

LE MARCHÉ DU MONOPSONE

Cours de Microéconomie 2 (Module : M9)

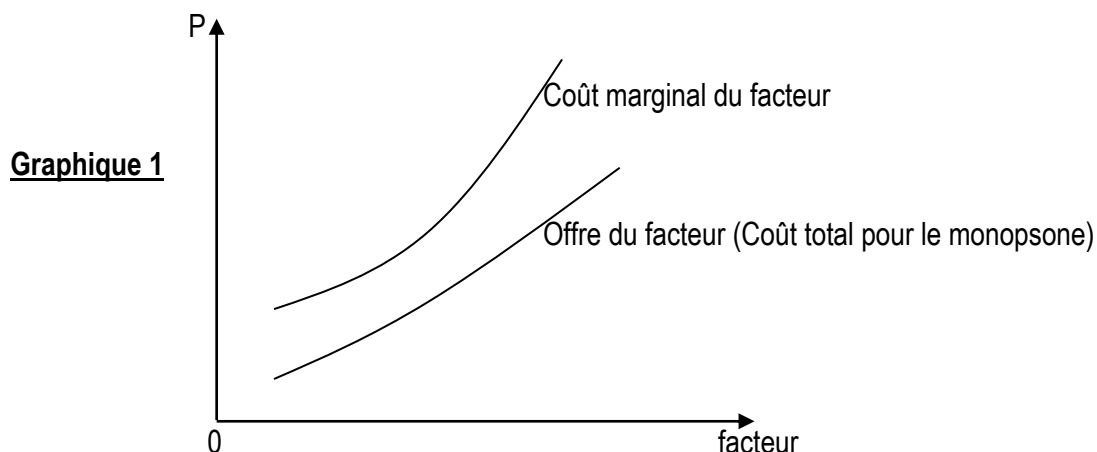
Professeur : M. LEGSSYER

Il y a monopsonie lorsqu'il y a un seul demandeur face à une multitude d'offres. Dans ce cas, c'est le demandeur qui se trouve en position de force et impose sa stratégie de maximisation du profit. Ainsi, si on suppose le cas d'un facteur de production offert par plusieurs agents mais demandé par une seule firme, alors la détermination du prix et de la quantité échangée va dépendre de deux éléments :

- Le coût marginal du facteur pour l'entreprise monopsonique ;
- Le revenu marginal du facteur, c'est-à-dire le supplément de revenu qui est occasionné par l'utilisation supplémentaire du facteur sur le marché des produits.

§1. Le coût marginal du facteur

Ce coût est déduit à partir de la fonction l'offre qui s'adresse à l'entreprise en situation de monopsonie. Cette offre est de pente positive et exprime que des quantités croissantes du facteur ne pourront être obtenues qu'à un prix plus élevé. Par conséquent le coût marginal du facteur, exprimant l'accroissement du coût total par unité supplémentaire sera positif. La fonction de coût marginal aura une pente positive et supérieure à la pente de la fonction d'offre du facteur.



§2. Le revenu marginal du facteur

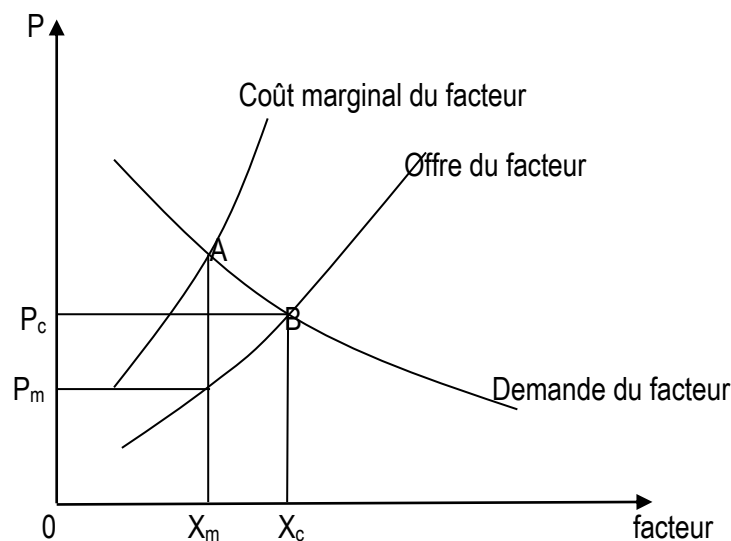
Le revenu marginal du facteur est lié à la productivité marginale de ce dernier. Autrement dit le revenu marginal (ou la productivité marginale en valeur) exprime la fonction de demande du facteur. La baisse de la productivité marginale du facteur explique la décroissance de la courbe de demande du facteur

par l'entreprise monopsonique (Voir. Graphique 2). Pour maximiser son profit, le monopsonne égalise le coût marginal du facteur et le revenu marginal du facteur (point A du graphique 2).

$$Cm(F) = Rm(F)$$

Cette relation donne la quantité d'équilibre X_m qui sera échangée au prix P_m . Si on compare la situation du monopsonne avec celle de la concurrence pure et parfaite, alors on s'aperçoit que la quantité échangée dans la première situation est inférieure à la quantité échangée dans la deuxième situation. De même, le prix d'achat est inférieur dans le cas du monopsonne par rapport à celui observé le cas de la concurrence pure et parfaite.

Graphique 2



En définitive, on voit que la situation du monopsonne conduit à des inconvénients graves pour les petits producteurs. C'est pourquoi ces derniers peuvent être conduits à tenter une action concertée en se regroupant (au sein de coopératives par exemple) pour contrecarrer le pouvoir du monopsonne. Dans ce cas on se trouve dans un marché de monopole bilatéral : d'un côté le monopsonne, et de l'autre côté le monopole constitué de plusieurs entreprises coalisées. L'avantage peut passer d'un camp à l'autre en fonction de la conjoncture économique et des rapports de force entre les participants.

Exercice

Une usine produit du sucre (bien Y) à partir de la betterave à sucre (bien X). La demande de la betterave exprimée par l'usine sucrière est:

$$X = -2.P_{(X)} + 22 \quad [P_{(X)} \text{ est le prix de la betterave}]$$

L'offre globale de la matière première (bien X) est assurée par une infinité d'agriculteurs. Elle s'exprime par la relation :

$$X = 4.P_{(X)} - 12$$

On suppose que l'usine sucrière vend son output sur un marché de concurrence pure et parfaite.

Question 1: On suppose que les agriculteurs agissent de manière isolée, et que l'usine qui leur achète leur output se trouve en position de monopsonne. Déterminer dans ce cas l'expression du coût marginal de l'entreprise monopsonique.

Question 2: Déterminer la quantité demandée de betterave ainsi que le prix de ce bien.

Question 3: Calculer le montant de la « rente monopsonique » que l'usine obtient du fait de la situation de monopsonne dans laquelle elle se trouve.

Question 4: On suppose maintenant que les agriculteurs s'associent dans le cadre de coopérative pour contrecarrer le pouvoir du monopsonne et ce, en contrôlant l'offre de betterave. Déterminer dans ce cas le prix $P_{(X)}$ exigé par la coopérative ainsi que la quantité échangée de matière première, sachant que la coopérative vise à maximiser sa recette totale. Commenter.

Solution

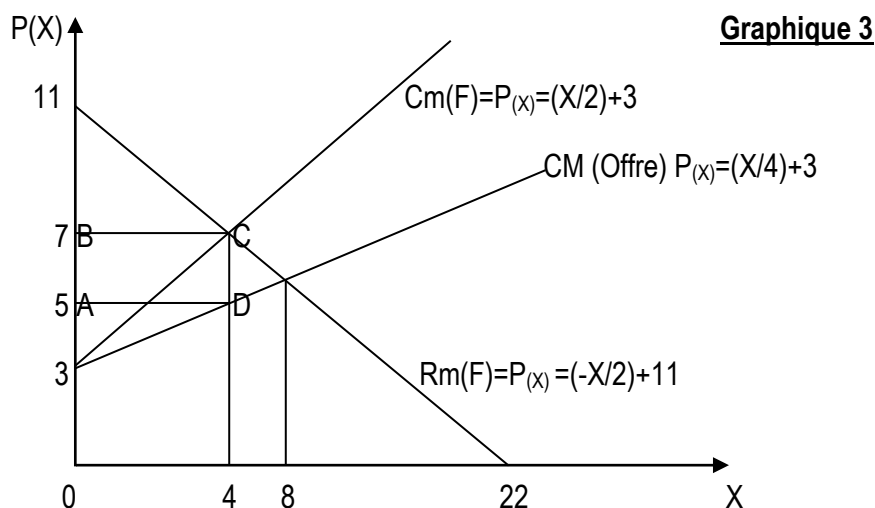
Question 1: L'offre de betterave (matière première) est :

$$X = 4.P_{(X)} - 12 \Rightarrow P_{(X)} = \frac{1}{4}.X + 3 \quad (1)$$

La relation (1) exprime le coût moyen du facteur de l'entreprise monopsonique. Elle signifie aussi que pour obtenir une quantité supplémentaire du facteur X , l'entreprise doit verser un prix $P_{(X)}$ plus important.

$$\text{Si donc : } CM = P_{(X)} = \frac{1}{4}.X + 3 \Rightarrow CT = \frac{1}{4}.X^2 + 3.X \Rightarrow Cm = \frac{1}{2}.X + 3 \quad (2)$$

La courbe de coût marginal a une pente (1/2) supérieure à celle du coût moyen (1/4). La courbe de coût marginal du monopsonne se trouve donc au-dessus de la courbe de coût moyen ou d'offre globale comme cela ressort dans le graphique suivant.



Question 2: Le monopsonne, en maximisant son profit, fixe simultanément la quantité demandée optimale et le prix du facteur. La demande totale est :

$$X = -2.P_{(X)} + 22 \quad (3)$$

Puisque le monopsonne se trouve en situation de concurrence pure et parfaite sur le marché des produits, le prix du bien Y (sucre) est fixé par le marché et il est indépendant des quantités produites. Dans ce cas le revenu marginal du facteur (RmF) est exprimé par la fonction de demande de ce même facteur. En d'autres termes, la relation (3) est également l'expression de la courbe de recette marginale du facteur (RmF) de la firme. Recette marginale qui découle de l'emploi de X (input).

Si on pose Y : la quantité produite de sucre et $P_{(Y)}$: le prix de cet output. alors: $\pi = RT - CT$

$$\frac{\partial \pi}{\partial Y} = \frac{\partial RT}{\partial Y} - \frac{\partial CT}{\partial Y} = 0 \quad \Rightarrow \quad \frac{\partial RT}{\partial Y} = \frac{\partial CT}{\partial Y}$$

$$\left. \begin{array}{l} Y = F_{(X)} \\ CT = G_{(Y)} \end{array} \right\} \Rightarrow CT = H_{(X)} \quad (4)$$

$$\left. \begin{array}{l} RT = P.Y \\ Y = F_{(X)} \end{array} \right\} \Rightarrow RT = P.F_{(X)} \quad (5)$$

On peut donc réécrire d'après (4) et (5) que le profit est maximum lorsque :

$$\frac{\partial RT}{\partial Y} = \frac{\partial CT}{\partial Y}$$

Le profit est maximum lorsque la recette marginale retirée de l'achat de facteur sera égale au coût marginal de ce même facteur. Autrement dit l'usine augmentera ses achats de facteur tant que le revenu marginal de ce même facteur (qui s'identifie à la productivité marginale en valeur en situation de concurrence pure et parfaite) qu'ils lui permettent d'obtenir restera supérieur au coût marginal qui en résulte.

Bref, on peut donc assimiler la demande de facteur à la courbe de recette marginale du facteur du monopsonne. Pour trouver les valeurs d'équilibre on égalise $C_m = R_{mF}$.

- Le coût marginal est donné par l'expression (2): $C_m = (X/2) + 3$
- Le revenu marginal est assimilé à la demande, soit:

$$X = -2.P_{(X)} + 22 \Rightarrow P_{(X)} = (-X/2) + 11 \Rightarrow R_{mF} = (-X/2) + 11 \quad (6)$$

$$\text{En établissant (2)=(6)} : (X/2) + 3 = (-X/2) + 11 \Rightarrow \underline{X = 8}$$

En remplaçant dans la fonction d'offre :

$$\left. \begin{array}{l} P_{(X)} = \frac{1}{4}.X + 3 \\ X = 8 \end{array} \right\} \Rightarrow P_{(X)} = 5$$

Question 3: En rémunérant la quantité de betterave $X=8$ au prix $P_{(X)}=5$, le monopsonne réalise un super-profit par unité égal à la différence entre le bénéfice réalisé par l'emploi de matière première et son coût. Le bénéfice moyen est obtenu en remplaçant X par sa valeur optimale dans la relation de demande, soit $P_{(X)}=7$. Le coût moyen est $CM=5$. Le super-profit par unité est égal à $7-5=2$. Le super-profit global, appelé « rente monopsonique » est alors égal à $S = (2).(8) = 16$. Sur le graphique 24, cette rente monopsonique est représentée par le rectangle ABCD).

Enfin, l'existence de rente monopsonique rend compte de phénomène d'exploitation monopsonique, c'est-à-dire de rémunération de facteur au-dessous de la productivité marginale en valeur. dans le cas présent, la rémunération effective de la betterave est $P_{(X)}=5$, alors qu'elle devrait normalement être égale à $P_{(X)}=7$.

Question 4: Si les agriculteurs s'associent dans le cadre de coopérative pour constituer un monopole, alors ce dernier va chercher à imposer à la fois une quantité échangée du bien X ainsi qu'un certain prix optimal. Puisque la demande de betterave est donnée, cette demande représente pour le monopole la recette moyenne et, de cette dernière on établit la recette marginale.

$$\text{Demande : } X = -2.P_{(X)} + 22 \Rightarrow P_{(X)} = (-X/2) + 11$$

$$RT = (-X^2/2) + 11.X \Rightarrow Rm = -X + 11$$

On suppose que la coopérative fonctionne comme un monopole sans coûts. Pour que sa recette totale soit maximum, il faut que $Rm = 0$, soit:

$$-X + 11 = 0 \Rightarrow X = 11$$

$$\text{Le prix est : } \left. \begin{array}{l} P_{(X)} = \frac{-1}{2}.X + 11 \\ X = 11 \end{array} \right\} \Rightarrow P_{(X)} = 5,5$$

La recette totale maximale sera donc: $RT = (11).(5,5) = 60,5$

On peut remarquer que les valeurs d'équilibre obtenues dans ce cas sont différentes des valeurs obtenues dans le cadre de la question 2. En réalité, la constitution de coopérative crée une situation de monopole bilatéral qui crée une instabilité au niveau de la fixation des valeurs d'équilibre. Cette instabilité sera levée par un système de négociations entre les participants. Le résultat de cette négociation dépendra de facteurs non liés directement au marché (rapports de force des participants, comportement vis-à-vis du risque, etc.), c'est-à-dire des facteurs non compris par la théorie orthodoxe des prix.

En définitive, on peut dire que tous les modèles d'équilibres partiels étudiés (équilibres des agents et équilibre des marchés) sont abstraits dans la mesure où on y avait supposé connu certains prix (prix

des biens et des facteurs). En réalité tous les marchés sont liés, et par conséquent tous les prix et toutes les quantités doivent être déterminés par un modèle d'équilibre général mettant en relation l'ensemble des comportements rationnels et des relations entre agents économiques (voir leçons suivantes). En outre, il faut revenir sur la validité d'une notion souvent utilisée, à savoir la notion d'équilibre (*On peut dire que de la même manière que la notion d'accumulation joue un rôle dominant dans la théorie classique, la notion d'équilibre revêt une importance capitale dans la théorie néo-classique*). Cette notion revêt plusieurs sens selon la discipline dans laquelle on se place (en passant de la physique à l'histoire, à la biologie, à l'économie, etc.). Les fondateurs de l'école marginaliste (S.Jevons, L.Walras, A.Marshall, etc.) définissent l'équilibre en se référant paradoxalement à la physique. À ce propos, L. Walras écrit « *La théorie pure de l'économie est une science qui ressemble en tout point aux sciences physico-mathématiques comme la mécanique ou la thermodynamique* ». De son côté, P. Samuelson écrit également « *il n'y a pas de différence entre les phénomènes méthodologiques auxquels les sciences humaines et les sciences physiques sont confrontées* ». Enfin, J.-S. Mill écrit « *la seule technique analytique possible pour traiter des problèmes économiques est la méthode des sciences physiques où la méthode déductive concrète telle qu'elle est utilisée en astronomie* »

Bref, le souci de ces auteurs est de construire une science économique autonome au même titre que la science physique. Cependant si dans cette dernière il est possible de définir objectivement l'équilibre, il n'en est nullement dans le domaine économique. La notion d'équilibre, dans ce cas, demeure une fantasmagorie. À ce propos, F. Machlup (*in. "Essai de sémantique économique". Calmann-Levy, p.14*) écrit que le concept d'équilibre est « *une fiction utile à l'intérieur d'un dispositif expérimental abstrait ayant pour but l'analyse des relations causales entre événements ou changements de variables* ». En effet, il faut bien dire que contrairement aux sciences exactes (sciences de la nature) où les infiltrations idéologiques sont relativement faibles, la science économique en tant que science sociale est investie des présupposés théoriques et méthodologiques qui dépendent eux-mêmes du système des valeurs existantes (voir l'introduction générale de ce cours de Microéconomie).